

PETRONE

Etrange malaise en lisant les aventures d'Encolpe et Giton narrées par Pétrone le Marseillais. La Rome de Néron est si ressemblante avec l'Amérique du vingt-et-unième siècle. Le burlesque est seul à tenir les rênes de notre vie, et il y a longtemps que la tragédie n'est plus de ce monde. On s'encule jusqu'à la garde, mais cela nous désespère en secret. Le vieil Eumolpe se fait passer pour riche dans la cité de Crotone où il est inconnu, afin de jouir des prodigalités des crédules qui espèrent ainsi conquérir son héritage. Après un long séjour, il craint que sa supercherie ne soit dévoilée : il décide alors d'annoncer que seuls ceux qui mangeront son cadavre auront les faveurs de son testament, pensant par là même décourager les prétendants. Mais, las ! Plus rien n'est sacré en ces temps d'atomisation forcenée, et surtout pas la chair humaine ...

« Le navire d'Afrique qui, selon tes promesses, devait amener ton argent et ta maison, n'est pas arrivé. Les chasseurs de testaments sont à sec, et ont rabattu de leur libéralité. Ou je me trompe fort, ou la Fortune, cette banale maîtresse, commence à se repentir de nous avoir comblés.

‘Tous ceux qui ont des legs sur mon testament, à l'exception de mes affranchis, n'en deviendront possesseurs qu'à la seule condition de découper mon corps en morceaux qu'ils mangeront en présence du peuple assemblé.

Chez certaines peuplades, nous le savons, une loi qui s'observe encore veut que les défunts soient mangés par leurs proches ; si bien même que souvent les malades se voient reprocher de gâter la viande qu'ils laisseront. J'avertis par-là mes amis de ne point se refuser à mes volontés ; mais le même cœur qu'ils ont mis à maudire mon âme, qu'ils le mettent à dévorer mon corps.'

L'immense renommée de la fortune d'Eumolpe aveuglait les yeux et l'esprit de ces malheureux.

Gorgias était prêt à s'exécuter.

‘Quant à la répugnance de ton estomac, je n'en suis pas inquiet. Il t'obéira docilement, si pour une heure de dégoût, tu lui fais entrevoir la compensation de biens sans nombre. Ferme seulement les yeux, et figure-toi que ce n'est pas de la chair humaine que tu avales, mais un bon million de sesterces. Joins à cela que nous trouverons quelques assaisonnements pour modifier le goût du plat. Car aucune viande n'a de saveur plaisante en soi ; c'est l'art qui la dénature et la concilie avec les antipathies de l'estomac. Que si tu veux des exemples pour autoriser mon dessein, les Sagontins, réduits aux abois par Hannibal, en vinrent à manger de la chair humaine, et ils n'avaient point d'héritage à attendre. Les Pétéliens firent de même dans une extrême disette ; et pourtant, en adoptant ce régime, ils n'avaient d'autre but que de ne pas mourir de faim. Lors de la prise de Numance par Scipion, on trouva des mères qui tenaient sur leur sein les corps à demi dévorés de leurs enfants ».

Le Satiricon (tr. ?, Belles Lettres, 1965)

PÉTRONE

LE SATIRICON

